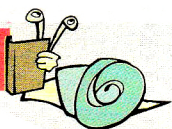


Antimilitarisme

« Y en a pas un sur cent, et pourtant ils existent »... les antimilitaristes ! Le petit livre *Manu militari. Radiographie critique de l'armée* ne saurait être résumé par cette pirouette. On en apprend ici beaucoup sur ce qu'est le fait militaire. L'auteur nous permet avant tout de comprendre la différence entre « guerre » et « maintien de l'ordre » : il ne s'agit ni des mêmes moyens, matériels ou « humains ». Il nous rappelle que si c'était bien l'armée qui était chargée de réprimer, y compris dans le sang, les révoltes ouvrières, après 1914 ce fut exceptionnel. Le maintien de l'ordre, par prévention ou répression, consiste en des opérations de police, les morts sont des « bavures ». La guerre, si on peut dire, c'est le contraire. Bien sûr, tout ce qui est militaire peut finir par s'en prendre à tout ce qui est civil. Sont présentées de nombreuses informations sur ce qu'est devenue notre armée. Ainsi on apprend que « selon certains officiers, si l'armée française de 2017 affrontait celle de 1987, elle serait battue ». Sa capacité à se « projeter », bien que spectaculaire, étant devenu maintenant entièrement dépendante du bon vouloir des grandes puissances que sont toujours les USA et la Russie, puisque nous restons dans nos « théâtres d'opérations classiques », Europe, Proche-Orient et Afrique. Imaginons que pour que quatre de nos Rafales aient pu aller bombarder en Syrie, ils ont été suivis depuis leur décollage et leur retour, par une demi-douzaine de satellites et de système de radars russes, pouvant déclencher et guider des missiles anti-tout sur plusieurs milliers de kilomètres, qui les ont tranquillement laissé jouer à faire semblant. Quelle utilité ? Par exemple la vente de ces vecteurs de morts à tous les petits roitelets assis sur leurs puits de pétrole et autres ressources nécessaires à « notre niveau de vie non négociable » comme le disait George Bush.

Lectures



L'auteur expose bien par ailleurs que ce fantasme d'une prise de contrôle, au profit du capitalisme, par l'armée relève actuellement d'une illusion. « *Qui croit sérieusement à la possibilité, dans les prochaines années, d'un mouvement social hexagonal prenant une ampleur telle qu'il déborderait les forces de sécurité et nécessiterait l'intervention de l'armée ?* » On y retrouve aussi ce paradoxe qu'Orwell présentait comme faisant la différence entre les sociétés totalitaires et les autres : « *Les États totalitaires peuvent faire de grandes choses, mais il y a une chose qu'ils ne peuvent pas faire : ils ne peuvent pas donner un fusil à l'ouvrier d'usine et lui dire de le rapporter chez lui pour le mettre dans sa chambre à coucher. Ce fusil accroché au mur de l'appartement de l'ouvrier ou dans la maison du paysan est le symbole de la démocratie. Notre tâche est de vérifier qu'il est toujours là.* » Le « système capitaliste » n'a pas besoin de l'armée dans nos pays. Notre société de consommateurs participants volontairement à son accumulation ne nécessite pas d'autre moyen qu'« *une société de contrôle généralisé et de limitation des libertés publiques, qui comprend la multiplication de dispositifs sécuritaires spécifiques ; la lame est suffisamment profonde et coupante, il n'est pas nécessaire de la peindre en kaki* ». On dirait que ces paroles correspondent à notre situation après le passage de nos récents ministres de l'Intérieur, de Sarkozy à Collomb, en passant par Hortefeuix, Valls et Cazeneuve. B. C.
Tristan Léoni, *Manu militari. Radiographie critique de l'armée*, Le Monde à l'envers, 2018 (120 pages, 5 euros).